



HAL
open science

Le palais royal Shaqīr de Shabwa d'après les inscriptions

Mounir Arbach

► **To cite this version:**

Mounir Arbach. Le palais royal Shaqīr de Shabwa d'après les inscriptions. IFPO. Fouilles de Shabwa VI. Le Palais royal., 224, IFPO, pp.215-225, 2023, Bibliothèque archéologique et historique, 978-35159-785-9. hal-04246809

HAL Id: hal-04246809

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04246809>

Submitted on 19 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Troisième partie

Histoire et contextes

Chapitre 10

Le palais royal Shaqīr de Shabwa d'après les inscriptions

Mounir ARBACH

Le site de Shabwa (l'antique *S²bwt*), ancienne capitale de royaume du Ḥaḍramawt¹, abritait dans un premier temps le palais Shab'ān. Ses pierres de construction ont été prises dans la carrière à Shi'b al-Layl près de Shabwa, dont l'inscription de commémoration peut être située, d'après la graphie de l'inscription de style C de Pirenne, du règne de Ilīyafa' Dhubyān fils de 'Ammīdhakhar, vers le VI^e-V^e s. av. J.-C.². À ce jour, on ne connaît pas l'emplacement exact du palais Shab'ān et on ne saurait dire si le palais Shaqīr³ était bâti sur les anciennes structures de Shab'ān, ou s'il s'agit d'un nouveau bâtiment distinct du premier⁴.

C'est le palais Shaqīr, qui nous intéresse au premier chef ici, à la lumière des inscriptions, en particulier celles trouvées sur le monument palatial Shaqīr (Chantier V).

À l'instar des palais mésopotamiens de Ninive et d'Égypte pharaonique, où des archives et chroniques des règnes sont déposées, le palais royal Shaqīr de Shabwa,

comme ceux des autres royaumes sudarabiques, reste très silencieux et pauvre en matière des documents épigraphiques, ce qui peut s'expliquer en partie par les destructions successives du palais, mais également. C'est probablement le cas en Arabie du Sud, parce que les palais étaient des résidences privées des souverains, par conséquent tout ce qui est lié aux activités des souverains et des événements officiels sont effectués, selon toute vraisemblance, au temple⁵.

En effet, si l'on juge par le nombre d'inscriptions trouvées sur le chantier du palais Shaqīr à Shabwa (Chantier V), ce monument reconstitué et digne d'être désigné de « palais royal », par son architecture à étages⁶, ses décors et sculptures en bois⁷ et ses riches mobiliers décrits minutieusement dans ce volume, n'a en effet fourni qu'un très modeste corpus d'inscriptions toutes fragmentaires, dont aucune ne mentionne le nom du palais, ni le nom des rois du Ḥaḍramawt, qui étaient les locataires

1. Pour un état de la recherche, voir surtout BRETON *et al.* 2007-2010, p. 11-66 ; SCHIETTECATTE 2011, p. 188-195. Sur la fortification de Shabwa, voir tout récemment le volume *Shabwa V*, DARLES 2019.
2. Le style paléographique C1-C4 de Pirenne est à situer aujourd'hui vers le VI^e-V^e, au lieu du IV^e s. av. J.-C. PIRENNE 1990, p. 49-50, fig. 15 et tableau I, en face de la page 122. Pour la résolution des abréviations, se reporter à KITCHEN 2000, ainsi qu'à l'archive en ligne *DASI – Digital Archive for the Study of pre-Islamic Arabian Inscriptions* <<http://dasi.cnr.it/>>, où toutes les inscriptions déjà publiées et citées dans cet article, ainsi que leur bibliographie, peuvent être consultées.
3. La prononciation Shaqar/Shaqīr, communément utilisée dans la littérature scientifique, est hypothétique.
4. Sur la chronologie de la ville et du palais, se reporter à BRETON 1991, p. 209-227 ; BRETON 2007-2010, p. 11-66.
5. Voir par exemple Shabwa Sa'b al-Layl, cité ci-dessus, Ja 949, du site d'al-'Uqla, où le souverain commémore, entre autres, la reconstruction de la ville de Shabwa et la restauration de son palais Shaqīr, vraisemblablement

à la suite des destructions dont la ville aurait subi au III^e s. apr. J.-C. Cf. ARBACH & BAFAQIH 1998, p. 125-126 ; BRETON 2019, p. 85-110 (voir *infra*). À Sabā, c'est dans les temples d'Almaqah de Marib et Širwāh, que sont déposées les inscriptions rapportant les hauts faits des règnes. Voir cependant le palais Miswar du royaume d'Awsān qui, détruit au VII^e s. av. J.-C., aurait abrité des inscriptions que le souverain de Sabā, Karib'il Watār fils de Dhamar'alī, a voué à la destruction (*RES* 3945/4-6). Cf. ROBIN 1996, col. 1150.

6. Sur ce thème, voir surtout SEIGNE 1991, p. 111-164. Voir également le volume *Shabwa III*, consacré entièrement à l'architecture et techniques de construction de la ville antique de Shabwa. Cf. BRETON 1998, 2019, p. 85-110.
7. Voir surtout le volume *Shabwa IV*, notamment BRETON 2009, p. 111-122 ; dans le même volume, pour la peinture murale, voir BARBET 2009, p. 123-130 et pour le décor sculpté, DENTZER-FEYDY 2009, p. 131-166. Pour la découverte des sculptures en bois et leurs interprétations, voir AUDOUIN 1991, p. 165-181 ; WILL 1991, p. 183-185.

de ce haut lieu⁸ qui a été le théâtre d'événements qui ont marqué l'histoire du royaume du Ḥaḍramawt, mais aussi celle de l'Arabie du Sud dans ses trois derniers siècles (III^e-VI^e s. apr. J.-C.)⁹.

Paradoxalement, le nom du palais Shaqīr apparaît une seule fois dans les inscriptions du Ḥaḍramawt¹⁰, où il est question des travaux de rénovation et réfection menées par le roi du Ḥaḍramawt Yada'īl Bayyin fils de Rabbshams, au milieu du III^e s. apr. J.-C. (Ja 949)¹¹. Ces travaux ont été effectués, vraisemblablement, à la suite du sac de Shabwa et de l'incendie du son palais Shaqīr au début du III^e s. apr. J.-C., lors des campagnes militaires menées par l'armée sabéenne, sous le règne de Sha'ṛ Awtar roi de Sabā et dhu-Raydān, alors beau-frère d'Ili'azz Yalaṭ roi du Ḥaḍramawt (Ir 13)¹². Ces événements marquent ainsi le début du déclin du royaume du Ḥaḍramawt¹³. Le nom du palais Shaqīr apparaît 13 fois dans cette inscription sabéenne, qui décrit minutieusement les différentes étapes de la prise du palais et de son sac et son incendie. Fait rare, les données rapportées par les inscriptions semblent corroborer les données archéologiques¹⁴.

La rareté de la documentation épigraphique en langue ḥaḍramawtique provenant du palais Shaqīr n'est pas propre au royaume du Ḥaḍramawt. Elle peut s'expliquer par les destructions successives du palais de Shabwa, au III^e (Sha'ṛ Awtar) et au IV^e (Shammar Yuhar'ish et ses successeurs) (Ja 657, 662-663, 665, Ir 32, Sh 32, etc.) lorsque Ḥimyar annexe le Ḥaḍramawt, alors que la tribu arabe de Kinda porte, dans un premier temps, secours aux ḥaḍrami contre Ḥimyar¹⁵. La ville de Shabwa est désormais sous contrôle

d'un représentant (wz') du roi ḥimyarite (Ja 662-663). Mais, peu de temps après, la population de Shabwa s'est soulevée contre Ḥimyar, d'où une expédition militaire contre la ville, sous Dhamar'alī Yuhabbir (II) (Ir 31, 32), le palais semble résister alors encore à cette date de sa destruction finale et de son abandon, vers la fin du IV^e et du début du V^e s. apr. J.-C.¹⁶. Au V^e s. apr. J.-C., la ville de Shabwa semble avoir été abandonnée¹⁷. La présence des graffites de style paléographique du V^e-VI^e s. apr. J.-C., dont un mentionnant le dieu monothéiste Raḥmanān, confirme que la ville était occupée au moins jusqu'au V^e s. apr. J.-C.¹⁸.

Symbole du pouvoir politique, comme les autres palais sudarabiques – à l'exception de Qarnā la capitale de Ma'īn qui ne semble pas avoir frappé monnaie¹⁹, la capitale Shabwa a émis des monnaies dès le IV^e s. av. J.-C.²⁰ : le nom du palais Shaqīr y figurait à partir du II^e s. av. J.-C., accompagné souvent avec le nom de Sayīn, le dieu national du royaume du Ḥaḍramawt et parfois avec les noms de quelques souverains, tels que Yashhur'īl (au tournant de l'ère chr.), Ili'azz (Yalaṭ), Yada'īl (Bayān), Yada'īl (Bayān) (des trois premiers siècles apr. J.-C.)²¹. Les dernières monnaies connues à ce jour avec le nom de Shaqīr datent du IV^e s. ère ch. Ce sont des pièces ḥimyarites avec le nom de Shaqīr.

En somme, l'histoire du palais de Shabwa, qui est intrinsèquement liée à l'histoire politique de la ville de Shabwa, semble avoir subi le même sort que la ville : incendie, saccage et destruction au III^e et IV^e s. apr. J.-C. À la suite de l'intervention de l'armée sabéenne, sous

8. Il est probable que les cérémonies officielles se faisaient à l'extérieur du palais, aux temples et sanctuaires *extra- et intra-muros*, comme en témoignent les nombreuses inscriptions laissés par les souverains du Ḥaḍramawt sur les rochers du sanctuaire al-'Uqla, situé à 15 km env. à l'ouest du site de Shabwa, datant du II^e-III^e s. apr. J.-C., semble célébrer la visite solennelle et la célébration des cérémonies culturelles des rois du Ḥaḍramawt, auxquelles sont conviés des visiteurs de marque, souverains d'Arabie du Sud, ambassadeurs étrangers, mais également des particuliers. Cf. PIRENNE 1990, p. 95-120 ; ARBACH 2009, p. 291, note 32 et bibliographie. Sur le temple *extra-muros* à Shabwa, voir BRETON 1998, p. 157-162.
9. Pour cette période, voir surtout GAJDA 2009.
10. Il est possible de lire un monogramme de *S²qr* (VIII/76/4), gravé sur une dalle trouvée dans le bâtiment du chantier VIII (le temple). Cf. PIRENNE 1990, p. 86, fig. 26, p. 85.
11. PIRENNE 1990, p. 111-112, pl. IA et références citées.
12. Des allusions de ces événements, liés à la prise de Shabwa par Sha'ṛ Awtar, sont rapportés dans *CIH* 334, Fa 75, 75 bis, Ja 632, 636-637, MuB 9, Ry 533, Schm/MA 97, Sh 17, etc. Sur Ir 13, RYCKMANS 1974, p. 247-256 ; BEESTON 1976,

- p. 47-48 ; ARBACH 2001, p. 25-42 ; BRETON 2019, p. 85-110.
13. ROBIN 1997, p. 9-15.
14. Tout récemment, BRETON 2019, p. 85-110.
15. Voir cependant Ja 665, où une partie de Kinda combat avec l'armée du roi ḥimyarite Shammar Yuhar'ish dans la conquête du Ḥaḍramawt, fin du III^e-début IV^e s. apr. J.-C. Sur cette période, voir ROBIN 1996, col. 1103-1104, 1140.
16. BRETON 2003, p. 212. Voir cependant Pirenne qui supposait que le palais est encore fréquenté à la fin du V^e et au début du VI^e s. apr. J.-C. Cf. PIRENNE 1990, p. 138-140.
17. La ville ne semble pas totalement désertée, comme en témoigne la présence d'une pièce de monnaie aksūmite découverte sur le site, du règne d'Ebana, que l'on peut dater dans la première moitié du V^e s. apr. J.-C. Cf. MUNRO-HAY 1984, p. 31-32 et 91, MUNRO-HAY 1991, p. 411.
18. PIRENNE 1990, p. 84-87 ; GAJDA 2009, p. 203-204.
19. À ce jour, on ne connaît ni le nom ni l'emplacement du palais des souverains minéens à Qarnā, l'ancienne capitale de Ma'īn. Pour le royaume d'Awsān, c'est Miswar, le palais royal à Hajar Yahir, l'ancienne capitale du royaume d'Awsān, dont l'emplacement est inconnu.
20. MUNRO-HAY 1991, p. 393-418.
21. MUNRO-HAY 1991, p. 393-418.

Sha' r Awtar, le palais a été pillé et incendié (vers 225-230 apr. J.-C.)²².

Quelque temps après, le souverain du Ḥaḍramawt Yada' il Bayyin fils de Rabbshams entreprit alors des travaux de reconstruction de la ville et du palais Shaqīr, comme en témoigne l'inscription Ja 949, citée ci-dessus, que l'on date au milieu du III^e s. apr. J.-C. En commentant cette inscription historique, J. Pirenne a interprété, comme A. Jamme, les travaux de reconstruction entrepris par le souverain, comme étant les conséquences d'un « séisme, tremblement de terre »²³.

Observant les niveaux de destruction et réfections du palais sur le terrain, archéologues et architectes de la Mission archéologique française à Shabwa ont relevé des traces d'effondrement des niveaux dans la ville et notamment dans le et aussi dans les bâtiments A bâtiment B du palais, qui pourraient être associées aux conséquences d'un éventuel tremblement de terre²⁴. Il ne sera pas totalement exclu que ces traces d'effondrement à Shabwa correspondent à un tremblement de terre/secousse que l'on peut situer à une date ultérieure au v^e-vi^e s. apr. J.-C. (?), date de l'abandon final²⁵ et de la migration de sa population vers Shibām Ḥaḍramawt,

dont l'encyclopédiste yéménite Abū al-Ḥaḍramawt al-Hamdānī situe à la fin de l'époque sudarabique²⁶.

En tout état de cause, cette inscription, Ja 949, commémore en réalité des travaux de réfection de la ville de Shabwa et du palais Shaqīr entrepris par le souverain, vraisemblablement à la suite des dégâts et attaques extérieures – notamment sabéennes – dont la ville et le palais ont fait l'objet. À ce jour, le terme séisme/tremblement de terre n'est pas connu dans les inscriptions sudarabiques. Ces travaux de réfection et de restauration semblent être poursuivis dans la deuxième moitié du III^e s. apr. J.-C. et sous l'occupation ḥimyarite, au IV^e s. apr. J.-C.²⁷.

Enfin, le château a également fait l'objet de destruction finale fin IV^e-V^e s. apr. J.-C., alors la capitale Shabwa sous domination ḥimyarite, survécut jusqu'à son abandon final vers le V^e siècle apr. J.-C.²⁸.

Rappelons que Tamna', l'ancienne capitale du royaume de Qatabān avec son palais Ḥarīb, connut un sort similaire de celui de Shabwa. Elle a été également incendiée vers la fin du I^{er} s. apr. J.-C. ; son palais, qui semble en avoir beaucoup souffert, a été par la suite transféré à Hajar Ibn Ḥumayd (au II^e s. apr. J.-C.). Son

22. Parmi les pièces convoitées ce sont les objets en bronze, comme en témoigne Ir 13, mais également l'inscription sabéenne Schm/MA 2000, où l'auteur, ayant accompagné le roi Sha' r Awtar, a fait à Almaqah une dédicace des deux chevaux avec leurs cavaliers, pris comme butin de Shabwat. Voir BRETON 2019, p. 83-93.

23. La réalisation de ces travaux était célébrée par des cérémonies de chasse de bovins, chameaux, gazelles et guépards, sur le terrain de 'nwd^m, où se trouve un temple/rocher/citadelle, auj. al-'Uqla. Il s'agit, selon toute vraisemblance, des travaux entrepris à la suite des destructions qu'avaient subi la ville de Shabwa et son palais Shaqīr, au cours du III^e s. apr. J.-C. On analysant le terme *syd*m*n* (l. 2), comme étant de la racine *ṢDM* et ses dérivées, qui signifie en arabe « coup, choc » et en écartant la racine *ṢYD* « chasse », Jamme a traduit ce passage de l'inscription lié à la chasse (*mt tbrw bn syd*h*n*) « lorsqu'ils ont mis en déroute/abattu de la chasse », par « *when they had broken because of a collapse* ». Et c'est sur cette base que Pirenne a interprété le passage : « *lorsque tout fut endommagé par le séisme* ». Cf. JAMME 1963, p. 49-50 ; PIRENNE 1990, p. 113-112 et p. 136, où elle évoque à nouveau, les causes du déclin de Shabwa : « *Mais la nature s'est attaquée à son œuvre : un tremblement de terre a tout endommagé* », suite auquel le souverain participe à une cérémonie de chasse et de sacrifices auprès de la divinité (Ja 949, Ingrams 1). Voir cependant Bafaqih qui situe les travaux menés par le souverain (Ja 949) dans un programme de refondation de la ville et la construction de nouveau temple « *byr' S'qr* » « la maison Shaqīr », qu'il considère comme étant un nom du temple : Bafaqih

1967, p. 49-55. Voir également BEESTON 1982, p. 7-13, notamment p. 11, où il voit dans ces travaux, d'après les destructions et incendies décrits dans Ir 13, des réparations mineures par rapport aux attaques sabéennes.

24. En particulier BRETON 1991, p. 219-220 ; SEIGNE 1991, p. 155-159 ; BRETON 2019, p. 83.

25. Sur l'abandon de la ville antique de Shabwa, voir surtout BRETON *et al.* 2007-2010.

26. HAMDANI/MÜLLER 1968, p. 87.

27. BRETON 1991.

28. BRETON 1991, p. 220-222. En se fondant sur la graphie de V/76/47, J. Pirenne (p. 138), supposait que la ville de Shabwa et son palais étaient encore occupés au début du VI^e s., après une période d'occupation éthiopienne au V^e s. Cette hypothèse d'occupation éthiopienne est aujourd'hui abandonnée, car la fouille du site a démontré un abandon de la ville au V^e s. En revanche, les quelques graffites relevés sur le site de Shabwa, que Pirenne date au V^e-VI^e s. apr. J.-C., notamment celui mentionnant le dieu monothéiste Raḥmanān (Hamilton 11, RES 4699), sont à situer au V^e s. apr. J.-C. Cf. GAJDA 2009, p. 203, n. 907. Signalons ici une courte inscription rupestre, mentionnant Raḥmanān, trouvée sur le rive sud du wādī al-Dhahab au lieu-dit al-Qiṭār, sur un des affluents de la vallée du Ḥaḍramawt, serait également du V^e s. apr. J.-C. Cf. 'AYDARUS 2001, p. 94-95, pl. 15b, 16a. Cette mention de Raḥmanān dans la vallée du Ḥaḍramawt, loin de la capitale ḥimyarite Ṣafār, laisse supposer que le monothéisme en Arabie du Sud n'était pas réservé à la classe dirigeante. Voir à ce sujet, GAJDA 2009, p. 223-253.

grand monument palais/temple de Ḥarīb (= TT1) n'a également fourni que peu de textes, tous datent de la dernière période de la ville et du royaume de Qatabān, dont la fin se situerait vers vers 175 apr. J.-C.²⁹. Les deux autres résidences royales de Qatabān connues par les inscriptions, Yafa' (MQ-Hajar Kuḥlān 11) et Madhbaḥ (Doe 5), dont l'emplacement n'est pas connu³⁰, sont mentionnées une seule fois dans les inscriptions.

Seul le palais royal Sallḥīn de Saba' à Mārib, dont l'emplacement est également inconnu, a fourni plus d'informations épigraphiques sur sa construction (*RES* 3946/5) (au VII^e s. av. J.-C.), mais également sur quelques épisodes de ses locataires des trois premiers siècles de l'ère chrétienne³¹.

Symbole du pouvoir royal, le palais est le premier cible d'attaque en temps de conflit armé. On l'a évoqué pour Shaqīr, qui a fait l'objet de saccage, destruction et incendie au III^e s. apr. J.-C., ce fut également le cas du palais 'Afraw de Nashshān, dont l'emplacement est inconnu, lors des campagnes sabéennes menées par Karib'il Watār fils de Dhamar'alī au début du VII^e s. av. J.-C. (*RES* 3945/14-17)³². Le palais Miswar de Yahirr, l'ancienne capitale du royaume d'Awsān, fut également détruit par le même souverain sabéen lors de ses conquêtes en Arabie du Sud (*RES* 3945/4-6)³³.

INSCRIPTIONS TROUVÉES LORS DES FOUILLES DU PALAIS (CHANTIER V)

Nous reprenons ici, à la demande de J.-F. Breton, que je remercie chaleureusement de m'avoir associé à ce projet de publication et de réédition des inscriptions du palais de Shabwa Shaqīr, les quelques inscriptions trouvées sur le chantier de fouille du palais (Chantier V). Ces textes, datant pour la plupart des trois premiers siècles de l'ère chrétienne, sont au nombre de six, dont deux sont des graffites dont un du V^e s. apr. J.-C. Ces inscriptions ont été rassemblées et éditées par J. Pirenne en 1990³⁴. Des corrections et améliorations de lecture des inscriptions ont déjà été proposées par F. Bron³⁵ et Ch. Robin³⁶.

Pour chaque texte, nous donnons le sigle avec la référence à l'ouvrage de J. Pirenne, une description succincte, la transcription, la traduction et enfin un bref commentaire philologique et historique, notamment sur la chronologie dont les thèses de J. Pirenne sont aujourd'hui, en grande partie, abandonnées³⁷. Une mise à jour nous a paru indispensable et mérite d'être fournie, notamment pour les phases finales de Shabwa et de son palais Shaqīr (III^e-V^e s. apr. J.-C.), à la lumière des données archéologiques récentes sur le site de Shabwa³⁸.

Malheureusement, ces courts textes ne permettent pas, dans l'état actuel de la documentation épigraphique, de retracer l'histoire de Shaqīr le palais de Shabwa et d'en avoir une image, même incomplète, des phases historiques correspondant aux couches archéologiques, décrites minutieusement en détail dans ce volume.

V/76/57 (= ATM 182) (fig. 1)³⁹

Pierre noire cassée en dix fragments, en haut et en bas à la marge inférieure. Elle a été restaurée par Roland Besental en 1977. Elle mesure 20,5 cm max de hauteur, 15,5 cm de largeur et 2,5 cm d'épaisseur. L'inscription, fragmentaire, est de six lignes ; sa graphie, marquée par le *w* elliptique et les empattements des lettres – voir le *t* par exemple – est similaire aux inscriptions du II^e-III^e s. apr. J.-C. Le début du texte manque dont il est difficile de savoir le nombre exact des lignes manquantes. S'il l'on se fonde sur le contenu général, il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une inscription commémorative de l'achèvement des travaux d'un « bassin », comme l'a suggéré Pirenne, ou du niveau supérieur du château⁴⁰.

Transcription

- 1 [... ...]
- 2 *mwrtⁿ s²qrⁿ*
- 3 *w-kl thzt-s¹*
- 4 [*w-n*]kl-s¹ w-t²dh—
- 5 *b-s¹ w-s²r¹ t |*
- 6 *s¹q[ⁿ] klhm*

29. Sur ce monument, voir récemment LORETO 2011a, p. 59-96 ; LORETO 2011b et références citées.
30. Sur l'histoire de ville antique de Tamna', voir DE MAIGRET & ROBIN 2006 ; ROBIN 2016.
31. Pour cette période, voir BAFaqIH 1990, p. 81-94.
32. ROBIN 1996, col. 1122.
33. Outre la destruction du palais, le souverain sabéen y a enlevé toutes les inscriptions qu'il voua, fait d'une violence rare, à la destruction. Cf. ROBIN 1996, col. 1150.
34. PIRENNE 1990.

35. BRON 1991, 459-462.
36. ROBIN 1992, 205-211.
37. PIRENNE 1990, notamment p. 132-140 et tab. III-V.
38. ROBIN 1992, notamment p. 206-209 ; BRETON *et al.* 2007-2010.
39. PIRENNE 1990, p. 70-71, pl. LIX a ; BRON 1991, p. 461 ; ROBIN 1992, p. 210.
40. BRON 1991, p. 461, où il propose « terrasse », qui ne semble pas correspondre aux données archéologiques.

Traduction hypothétique

- 1
 2 la citerne (?) supérieure
 3 et tout son achèvement,
 4 son aménagement (?) et sa finition
 5 et la gargouille du
 6 (toit), *kl-ḥm*=
 7 [y]

Commentaire philologique

L. 2, *mwrtⁿ s²qrⁿ* : le substantif *mwr*, pl. *mwrt*, est déjà attesté en sabéen dans le sens de « voie d'accès » (YMN 12/2), et verbe à la IV^e forme *hmr* « aménager une voie d'accès » (CIH 448 + Hakīr 1/4). En se fondant sur le contexte de construction dans CIH 569/2 (= CIAS 42.11/b 4) et H2c, où *mwrt* est lié à la construction des maisons et leurs puits, Pirenne l'a traduit par « vasque, bassin ». Les données archéologiques du terrain semblent donner raison à la traduction de Pirenne. En effet, la mise au jour d'un grand bassin/citerne, qui flanque le côté ouest du bâtiment principal A, semble avoir été construit à une date postérieure à l'incendie de 225 apr. J.-C.⁴¹. Il pourrait correspondre au bassin dont l'inscription commémore l'achèvement. Quant au mot *s²qrⁿ*, qui a la même racine que le nom du palais Shaqīr de Shabwa, est ici à l'état déterminé avec la *nunation* ; il est bien attesté dans les inscriptions ḥadramawtiques de construction dans l'expression (*bn mwrtr^m 'd s²qr^m*) « depuis la fondation jusqu'au sommet » (Ja 1007/3, KR 2/4, 6/2, RES 2687/5, où c'est *rbb^m*, synonyme de *mwrtr^m*, qui est employé). Le fait que les deux substantifs *mwrtⁿ* et *s²qrⁿ* soient à l'état déterminé, amène à comprendre *s²qrⁿ* ici comme un adjectif, que l'on peut comprendre « le bassin supérieur »⁴².

L. 3-4, *thzt-s¹ [w-n]kl-s¹ w-tḏhb-s¹* : comparer YM 10/4, où on a les deux termes (*kl thzt w-tḏhb*), *thzt* étant un nom d'action du verbe *ḥzy* « achever, achèvement » (CIH 660/2, 149/1, Ja 603/5, RES 4671/2) et *tḏhb*, de la racine *DHB*, bien connue en sudarabique dans le sens de « bronze ; or, dorure », mais aussi *DHB* II « vallée, terre alluviale » (RES 3945/5-7, Ja 618/16) ; le terme *tḏhb*, non traduit par le *DS* (Gar Ḍula' 2/6), pourrait avoir ici, comme l'a suggéré Bron, un des sens dérivés du verbe *ḏahaba* en arabe « aller », et par extension « achèvement, exécution d'ouvrage ». Ce sens qui convient à notre contexte de construction. Pirenne a analysé le mot *tḏhb-s¹* en *tḏh* + la préposition *b* + le pronom suffixe 3^e per. m.s. -*s¹*, en le rattachant à l'arabe *idhā*, *idhan*, conjonction, dans le sens « arriver, survenir » (?).

L. 4, *[..]kl-s¹* : Pirenne restitue le début de la ligne comme suit : *[w-n]kl-s¹*, qu'elle traduit par « son système de canalisation ». On voit en effet sur la photo (pl. 54a) le vestige de l'empatement d'une lettre qui pourrait être un N, mais il pourrait être aussi une barre de séparation, on obtient donc le mot *nkl*, qui est déjà attesté en tant que verbe en ḥadramawtique, dans le sens de « travailler la pierre, parachever un ouvrage ». En sabéen, on rencontre *nkylt*, n.f.pl. dans le sens de « chenal, canal, conduit » (YMN 5/3, YMN 6/2), que Pirenne a retenu. Ce sens serait en lien avec le *s²r¹t* de la ligne suivant qui signifie « gargouille ».

L. 5, 6, *s²r¹t s¹q[fn]* : *s²r¹t* « gargouille » (Gar ŠY A/5) et aussi « irrigation/canal » (CIH 11/2). Pirenne a restitué *s¹q[yt]*, en lien avec le système de conduits ; Bron a proposé *s¹q(fn)*, dans ce cas, il s'agirait de la couverture / des canaux / conduits (?) menant au bassin/citerne.

L. 6-[7], *kl-ḥm[fy]* : cette séquence des lettres est difficile à comprendre. J. Pirenne la rattache à la racine *KLḤ*, inconnue en sudarabique, mais en arabe signifie « alentours immédiats, abords », ce qui donne selon elle « de ce qui tombe sur ses bords, alentours immédiats », il s'agit des « abords de la "bouche" du trop-plein ou gargouille » (?). F. Bron suggère, quant à lui, le sens de « grincer les dents ! », dont il est difficile de trouver un lien avec notre contexte. On ne saurait dire avec certitude si le texte se termine avec ce mot obscur *klḥm*, ou il y aurait une suite avec une ligne suivante disparue à cause de la cassure de la plaque. Si c'est le cas, on peut supposer, à titre d'hypothèse, que le mot est coupé sur deux lignes, on obtiendrait par exemple : *kl-ḥm[fy]* « tout ce qu'il a protégé » (?).

Commentaire historique

C'est l'unique inscription de construction provenant du chantier V du palais Shaqīr de Shabwa. Si l'on se fonde sur la graphie de ce texte, avec une petite marge d'erreur, elle est similaire aux inscriptions du III^e s. apr. J.-C., le *w* elliptique formant presque deux cercles, empattements des lettres parallèles aux lignes et le *m* ouvert⁴³. Si on accepte la date du III^e s. apr. J.-C., notre texte doit être mis en relation avec Ja 949, dont il a été question ci-dessus. Malheureusement le nom de l'auteur(s) de l'inscription et le verbe principal manquent, mais il est tentant d'inscrire les travaux de réfection de *mwrtⁿ s²qrⁿ* « la terrasse » ou « voie/partie/étage supérieur », avec son système de conduits et sa/ses ? gargouille, au vaste chantier de reconstruction de la ville et de son château Shaqīr, lancé par le souverain Yada'īl Bayān fils de Rabbshams et son successeur Ilīriyām Yādūm, au milieu du III^e s. apr., à la

41. La mise au jour d'un grand bassin, qui flanque le côté ouest du bâtiment principal A, semble avoir été construit à une date postérieure à l'incendie de 225 apr. J.-C. Voir la

contribution de J.-F. Breton.

42. Voir cependant BRON 1991, p. 461 ; ROBIN 1992, p. 210.

43. PIRENNE 1990, fig. 33, à la page 139, pl. LIVa.

suite des dégâts causés par l'intervention sabéenne armée sous Sha'ar Awtar (225-230 apr. J.-C.).

Comme nous l'avons indiqué plus haut, ces travaux de reconstruction illustrent les tentatives, en vain, de reprendre le contrôle de la capitale en restaurant son château Shaqīr, le bâtiment emblématique de Shabwa et du royaume du Ḥaḍramawt.

V/76/41 (fig. 2) ⁴⁴

Placage d'ivoire sur un coffret de bois cassé en plusieurs fragments, avec une inscription de deux lignes, également fragmentaire. La graphie est du III^e s. apr. J.-C., avec la lettre *w* en deux petits cercles, le *r* serpenté. J. Pirenne date cette inscription en 500 apr. J.-C. ⁴⁵, alors que la graphie nous semble, d'après le dessin, plus ancienne que celle des inscriptions du V^e s. apr. J.-C., que l'on peut situer au IV^e s. apr. J.-C., au plus tard au début du V^e s. apr. J.-C., en rappelant que l'abandon de la ville de Shabwa et de son palais eut lieu, d'après les données archéologiques datables, au V^e s. apr. J.-C. ⁴⁶.

Transcription

- 1 'm[ḍ]kr b[n] Klybm[w-Rb]s²m—
- 2 s¹ w-Mrḍm bny 'm[ḍkr.]ḍmw

Traduction

- 1 'Ammī(dha)kar fils de Kulyab^{um} [et Rab]shams
- 2 et Marthad^{um} fils de 'Ammī[dhakar ...]ḍmw

Commentaire

L. 1, 'm[ḍ]kr : nom d'homme apparaît également à la ligne 2, à restituer comme l'a justement proposé F. Bron, comme dans Ja 926/1, Raybūn-Kafas/Nu'mān 116/1. La restitution de 'm[k]rb, suggérée par Ch. Robin, est à exclure du fait que le nom se termine par la lettre *r* suivie par une barre de séparation.

Klyb^m, cet anthroponyme, inconnu en ḥaḍramawtique, est attesté une seule fois au I^{er} s. apr. J.-C. dans l'inscription sabéenne Shar'abī as-Sawā' 1/1, qui a pour auteur Kulayb Yuhāmin dhū-Ma'āfir, dont le *Périple de la mer Érythrée* mentionne en tant que « tyrannos », probablement un *qayl* « prince », des « Mapharitime », Ma'āfir des inscriptions sudarabiques ⁴⁷.

Ll. 1-2, [Rb]s²ms¹ : nom d'homme bien attesté en sudarabique ; il est également porté par un des patronymes des souverains du Ḥaḍramawt, Yada'īl Bayān roi du Ḥaḍramawt fils de Rabbshams (Ja 948, 949, Igrams 1, etc.).

L. 2, *Mrḍ^m* : anthroponyme déjà attesté (Shabwa S/77/Mahdi/1) ; dans Ja 923/1, *Mrḍm* est d'origine ḥimyarite, au moment où le Ḥaḍramawt était en bon terme avec Ḥimyar. Ces deux inscriptions sont du règne III^e azz Yaluḥ fils de 'Ammīdhakhar, dont le règne est à situer au dans le premier quart du III^e s. apr. J.-C.

...[ḍmw : Pirenne a restitué [h]ḍmw, en le confondant avec le verbe arabe *ḥatama/ḥatm* « signer, tampon ». En arabe, *ḥatam*, pl. *ḥatmawāt* « groupe des signes ». En qatabānite, on rencontre une seule fois *ḍmw* (RES 4161), dans un contexte fragmentaire, dont le sens est inconnu. En arabe, le verbe *ḍamma*, avec redoublement de la deuxième consonne, a le sens de « entrer puis sortir ». Il se peut qu'il s'agisse d'un nom propre qui se termine par les trois lettres *ḍmw*, dont c'est la première attestation.

V/85/22 (= ATM 185) (fig. 3) ⁴⁸

Plaque de bronze fragmentaire, brisée à droite, à gauche et en bas, avec une inscription incomplète des deux lignes. La graphie est apparentée aux inscriptions du II^e-III^e s. apr. J.-C.

Dimensions : longueur : 14,2 cm, hauteur : 7 cm, épaisseur : 0,2 cm.

Localisation : sondage S2, au NE du socle du bâtiment A, dans une couche de mortier tardive.

Transcription

- 1 [... ...]ḥym w-ḍn S'ynt t's'm (w)-[... ...]
- 2 [nfs¹-s¹ w-ḍ]n-s¹ w-rḍd ḍmr S'ynt w-[... ...]

Traduction

- 1 ...[ḥym et la volonté de Sayīn est généreuse et [...
- 2 sa personne ses] facultés et Adhmār a confié à Sayīn et [...

Commentaire

L. 1, w-ḍn S'ynt t's'm : cette formule est bien connue en ḥaḍramawtique (FR-Alīm 1/6, al-'Uqm 1977, restitué), et variante w-t s'm ḍn S'ynt (Rb XIV/V/87, nos 104, 105, etc.).

L. 2, nfs¹-s¹ w-ḍ]n-s¹ : comme dans BAQ 10, 13, 28, etc.

ḍmr : nom d'homme bien connu dans l'ononastique ḥaḍramawtique (Ja 928, 993, Ry 622, Raybūn-Kafas/Na'mān 266, 288) et nom de femme dans Raybūn-Ḥaḍarān 123.

44. PIRENNE 1990, p. 71-72, fig. 25 et tab. V, où l'inscription est située en 510 apr. J.-C. ; BRON 1991, p. 462 et surtout BEAL 1992, p. 187-208.

45. PIRENNE 1990, tab. V, pl. 61b.

46. BRETON *et al.* 2007-2010.

47. ROBIN 1994, p. 91-95.

48. PIRENNE 1990, p. 79, pl. 61a ; JÄNDL 2009, p. 145.

Malheureusement le nom de l'auteur(s) manque. La mention de Sayīn, le dieu officiel du Ḥaḍramawt, auquel cette plaque du bronze était dédiée, nous amène à poser la question de savoir si cette pièce a été importée au palais, ou elle provient d'une des pièces du palais Shaqīr, c'est-à-dire un lieu consacré, un temple/chapelle, où on faisait des dédicaces à Sayīn, comme ce fut probablement le cas à Tamna', où des pièces inscrites, trouvées dans le bâtiment palais/temple TT1 (TT1 C 238 + fragments, C 377 + fragments), sont dédiées à 'Athtar et à 'Amm les dieux tutélaires du palais Ḥarīb, et (TT1 1), et à Anbī et à 'Amm, dieux tutélaires du royaume de Qatabān⁴⁹.

Si notre hypothèse se confirme, le palais Shaqīr de Shabwa aurait, comme Ḥarīb de Tamna', une double fonction : résidence royale dont une partie, une chapelle, était vouée au culte, probablement à Sayīn, le dieu officiel du royaume du Ḥaḍramawt. Mais cette hypothèse, si séduisante soit-elle, se heurte à l'absence des traces archéologiques liées à un culte. Aucune pièce du palais ne contient du matériel cultuel spécifique ni aucun autel à encens ou table d'offrande n'a été trouvé. Il est donc vraisemblable que cette plaque de bronze soit importée au palais Shaqīr, peut-être des présents offerts au roi par les visiteurs du palais, au cours des II^e-III^e s. apr. J.-C.

V/84/15 (= ATM 186)⁵⁰ (fig. 4)

Plaque de bronze fragmentaire qui devait être bordée d'une bande dont il reste une partie en haut et à gauche, avec une inscription incomplète, de la première moitié du IV^e s. apr. J.-C.

Dimensions : longueur : 9 cm, hauteur : 6,3 cm, épaisseur : 1 cm. Hauteur des lettres : 1,8 cm.

Localisation : au sud du bâtiment B, du côté oriental.

Transcription

- 1 [... ..l-]qbl q-h(w)[fy... ..]
- 2 [... ..H](m)yrm w-Ngrn w-[.]
- 3 [... ..]s²(w'w) mr'-hmw
- 4 [... ..]

Traduction

- 1 ... par] ce qu'il a [accordé ...
- 2 ... H]imyar^{um} et Nagrān et [.]
- 3 ...] ils ont assisté leur seigneur
- 4

Commentaire

Comme le texte précédent, celui-ci provient également du palais Shaqīr et a été, selon toute vraisemblance,

laissé sur place par un des officiers de l'armée ḥimyarite. Le texte, rédigé en sabéen, dont le nom de l'auteur(s) manque, serait à situer après l'annexion de Shabwa par les souverains de Ḥimyar (première moitié du IV^e s. apr. J.-C.). Il est à mettre en lien avec l'inscription Ir 32/12-13, où il est question des Arabes de Kinda et Nagrān, qui combat contre le Ḥaḍramawt aux côtés du roi ḥimyarite Dhamar'alī Yuhabbir, roi de Sabā et dhū-Raydān, du Ḥaḍramawt et Yamnat. Sous le même règne, c'est le représentant du roi, wz', qui mène des campagnes contre les villes de la vallée du Ḥaḍramawt et contre Shabwat (Ir 31)⁵¹.

V/76/47 graffites himyarites (fig. 5)⁵²

Pierre de parement de couronnement trouvée au moment du dégagement de la façade nord-ouest à 6 m de l'angle Nord. Elle mesure 33 cm de hauteur sur 40 cm de largeur et 9,5 cm d'épaisseur. L'inscription, des deux lignes, est gravée dans un cadre – 7 cm de hauteur sur 10 cm de largeur – dont on a un facsimilé qui montre une graphie similaire aux inscriptions IV^e-V^e s. apr. J.-C., caractérisée par des lettres avec des appendices triangulaires.

En comparant la graphie de ce graffito à celle de CIH 621 de Ḥuṣn al-Ghurāb (l'antique Qāni'), datée de 640 ère ḥimyarite, soit 530 apr. J.-C., Pirenne situe ce texte au début du VI^e s. apr. J.-C. (p. 139). Cette date nous paraît, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, très basse et nous amène à la situer au plus tard fin IV^e-début V^e s. apr. J.-C.

Transcription

(R)bb^m mqtwy/(..)=
g'.

Traduction

(Ra)bīb^{um} officier de
Agh..

Commentaire

En se fondant sur la paléographie de ce graffito, dont on a uniquement un facsimilé, Pirenne le situe dans les premières décennies du VI^e s. apr. J.-C. Tout en admettant que la ville de Shabwa était déjà abandonnée mais, selon Pirenne, Shabwa servait aux Ḥimyarites comme « un lieu fortifié pour attendre les vengeurs éthiopiens », comme ce fut le cas à Ḥuṣn al-Ghurāb. Notre officier serait « cantonné dans le palais abandonné et ressentant le besoin d'une aide divine » (p. 138-139).

49. Sur ce sujet, DE MAIGRET & ROBIN 2006, p. 18.

50. PIRENNE 1990, p. 79, pl. LXI b.

51. Pour cette période, se reporter à ROBIN 1996, col. 1138-1141.

52. PIRENNE 1990, p. 84, fig. 26 et fig. 33, p. 139.

Selon toute vraisemblance, cet officier ḥimyarite devait faire partie des troupes de l'armée ḥimyarite qui ont mené plusieurs campagnes contre le royaume du Ḥaḍramawt, sa capitale Shabwa et ses villes de la vallée du Ḥaḍramawt, au cours du IV^e s. apr. J.-C. La ville de Shabwa vit alors ses derniers jours au cours du V^e siècle, car on voit mal comment justifier de la présence d'un officier qui se réfugie au palais de Shabwa au VI^e s. apr. J.-C., alors déserté, voire délabré, de ses occupants depuis fort longtemps.

V/76/75 graffites himyarites (fig. 5) ⁵³

Pierre calcaire de revêtement de couleur fin beige trouvée lors du dégagement de l'escalier, sur la face nord-est du palais. Elle mesure 16 cm max de hauteur sur 14,5 cm de largeur et 3,2 cm d'épaisseur ; hauteur des lettres 2 à 2,5 cm. L'inscription, des deux lignes, est gravée au coin supérieur droit. Graphie similaire aux inscriptions du V^e s. apr. J.-C., avec des appendices en triangle et double trait aux hampes des lettres *alif*, *ya*, *sīn*.

Transcription

's^llm bn Mḥllm/
Fty

Traduction

Aslam fils de Maḥall^{um}

Commentaire

L. 1, 's^llm : nom d'homme bien connu en sabéen (RES 4356/2, GI 1628/2, etc.).

Mḥll^m : anthroponyme dont c'est la première attestation en sudarabique. La racine ḤLL est bien connue en sudarabique ; en sabéen, on la rencontre dans le sens de « camper ; dépouille ; propriété foncière » ⁵⁴.

L. 2, fty : la racine FTY/FTW n'est pas connue en sudarabique. En arabe, le verbe *fatawa/fataya*, n. *fatà*, et ses dérivés, ont le sens de « devenir jeune, jeune, courageux, etc. ». Pirenne l'a traduit par « généreux ».

INSCRIPTIONS INÉDITES

Sh/83/S/8 (fig. 6)

Galet inscrit percé d'un trou ; il a été trouvé en surface aux environs du palais royal Shaqīr. La présence de trou pourrait s'agir d'une unité de poids/capacité de mesure (?). Le galet mesure 16 cm de hauteur sur 10 cm de largeur et 7 cm d'épaisseur. La courte inscription, de trois mots,

est gravée sur trois lignes tracées. La graphie, caractérisée par la barre médiane oblique de *n* et des empattements de la lettre *t*, est similaire aux inscriptions des I^{er}-III^e siècle de l'ère chrétienne.

Transcription

1 S²b'n
2 R(g)wn
3 btn

Traduction

1 Shab'ān
2 Ra(g)wān
3 la maison

Commentaire

L. 1, S²b'n : nom de construction bien connu dans l'onomastique ḥaḍramawtique, en tant que maison (LPC 6A, UPC 14, etc.) ou palais (Shabaw-Shi'b al-Lay 1/4). À l'instar des autres royaumes sudarabiques, le nom S²b'n en tant qu'anthroponyme/ethnonyme n'est pas attesté dans le Ḥaḍramawt.

L. 2, R(g)wn : ou R(l)wn, probablement un nom propre dont c'est la première attestation en sudarabique.

L. 3, btn : substantif, une variante de *byt* « maison, palais, temple », comme dans Jabal Riyām 2006-17/6, Ja 651/20 où on a le duel *btihn*, MŞM 4401, RES 2643/1. Si lecture *btn* s'avère exacte, R(g)wn serait, comme S²b'n, un nom de construction de maison, comparer à Y'd *btn* dans MŞM 4401.

V-84-60A (fig. 7)

Inscription gravée sur le bloc supérieur, brisé au milieu, du mur de soutènement d'un escalier du palais. Une seule lettre isolée, un *alif*, est gravée sur une ligne, suivie, en dessous, de cinq lettres, dont une, la dernière, est également isolée.

Date de l'inscription d'après la paléographie

Malheureusement on a peu d'éléments pour situer cette courte inscription composée de six signes. Au point de vue de la paléographie, notre seul moyen de situer approximativement cette inscription d'après la forme des lettres, on peut observer la forme oblique de la ligne transversale de l'appendice de la lettre *alif*, qui est similaire aux inscriptions du I^{er}-III^e s. apr. J.-C. Cependant, on ne saurait dire avec certitude si la date de cette courte inscription de cette partie de l'escalier correspondrait aux travaux de réfection entrepris dans le palais Shaqīr

53. PIRENNE 1990, p. 84, fig. 26b.

54. BEESTON *et al.* 1982, p. 64-65.

au cours du III^e s. apr. J.-C., à la suite de l'intervention de l'armée sabéenne, dans le premier quart du III^e s. apr. J.-C., ou ce mur de soutènement de l'escalier aurait été ajouté à un moment donné au tournant de l'ère chrétienne, donc un ajout postérieur à la construction initiale, si l'on sait que la construction du corps de l'escalier date quelques siècles avant l'ère chrétienne, vers les IV^e-III^e s. av. J.-C. (voir contribution de J. Dentzer-Feydy).

Transcription

1 ʾ
2 bdy/l

Commentaire

Si on considère que la lettre isolée sur une ligne, *un alif*, est le début du mot qui se termine à la ligne suivante par *bdy/l*, alors on obtiendrait le mot ʾ*bdy*, nom duel à l'état construit, dont c'est la première attestation en ḥaḍramawtique, de la racine ʾ*BD*, qui est déjà attestée en sabéen (*k-ʾbd*) dans le sens de « pour toujours » (Gl 1872/6). En revanche, si on considère le *alif* comme étant une lettre isolée, donc elle n'appartient pas au mot gravé en dessous, alors on obtiendrait *bdy*, de la racine *BDD*, dont

le sens connu en sudarabique est « période » (*CIH* 571/11, Fa 63/3, Ja 2839/10, MŞM 4480/4. Voir également *bd* en qatabānite et en minéen dans le même sens qu'en sabéen) ; on rencontre également *bd* dans le sens « monnayage » (Gl 1573/2). Mais ces sens bien connus en sudarabique ne conviennent pas à notre contexte puisqu'il s'agit d'un mot isolé.

La seule possibilité de lecture qui s'impose pour contexte archéologique est de considérer le *alif* isolé sur une ligne comme étant une marque de construction⁵⁵. Dans ce cas, le mot *Bdy*, qui se trouve en dessous, serait un nom propre de personne, déjà connu en sabéen (Ir 16/1, 9-10), mais également nom de famille dans la même inscription sabéenne (Ir 16/3). On connaît l'anthroponyme *Bdyt*, en minéen (M 197/1, 5) et nom épithète en sabéen (YM 11733/5).

Bdy de notre inscription serait vraisemblablement le nom du maçon qui a réalisé/rénové cette partie de l'escalier. Reste le problème de la barre de séparation, après *Bdy*, suivie de la lettre *L*, qui marque la fin de l'inscription du fait qu'il y a assez de place pour graver d'autres mots sur la même ligne. Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'une autre marque de construction⁵⁶.

55. Cette pratique est bien connue en Arabie du Sud, à Shabwa, par exemple, on a relevé lors de la fouille du palais Shaqīr plusieurs de nombreuses marques de pierre à plusieurs endroits. Les lettres *alif* et *L*, dont il est question ici, sont

bien utilisés par les tailleurs. Cf. BESSAC 2009, p. 39-42 et fig. 13, 15 et 16-22.

56. BESSAC 2009, p. 39-42 et fig. 13, 15 et 16-22.



Fig. 1 – V/76/57 (= ATM 182)
(PIRENNE 1990, pl. LIV a).



Fig. 2 – V/76/41
(PIRENNE 1990, p. 71, d'après le dessin de J.-Cl. Beal).



Fig. 3 – V/85/22 (= ATM 185)
(PIRENNE 1990, pl. LXI a).



Fig. 4 – V/84/15 (= ATM 186)
(PIRENNE 1990, pl. LXI b).

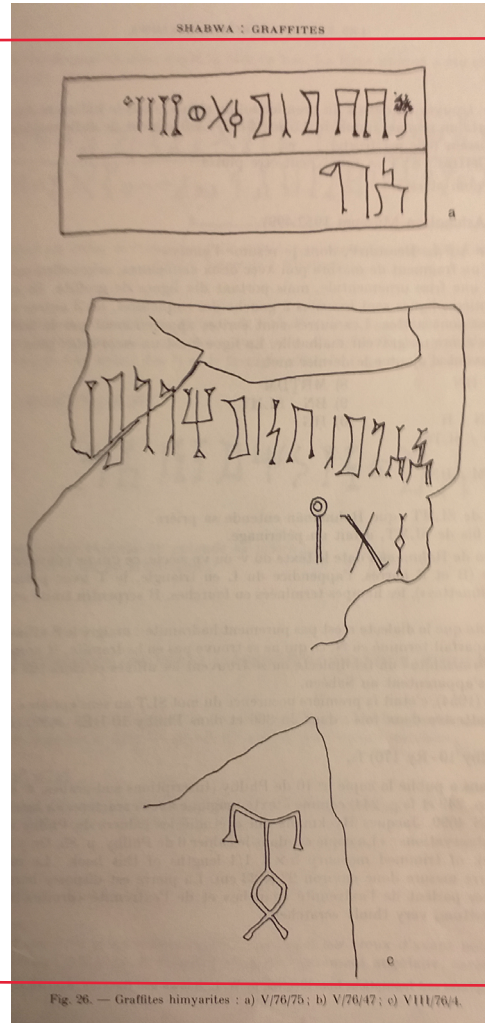


Fig. 5 – V/76/47 graffites himyarites
(PIRENNE 1990, fig. 26, p. 84 et fig. 33, p. 139) et V/76/75
(PIRENNE 1990, p. 84, fig. 26b).

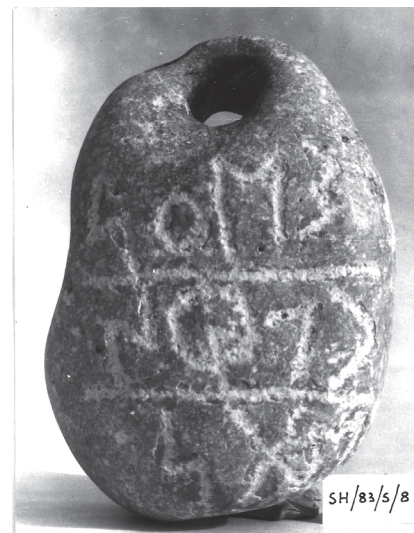


Fig. 6 – Sh/83/S/8 (inédit).

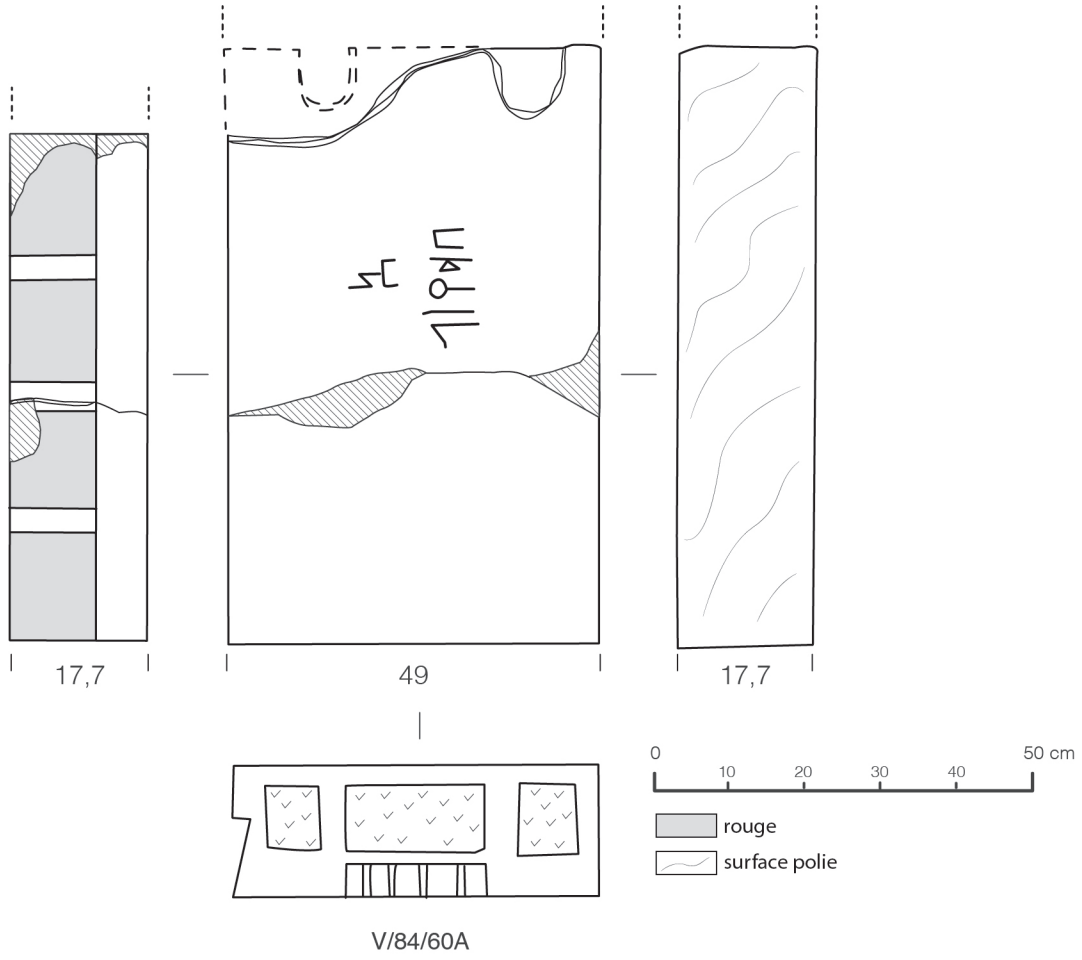


Fig. 7 – V-84-60A (inédit).

